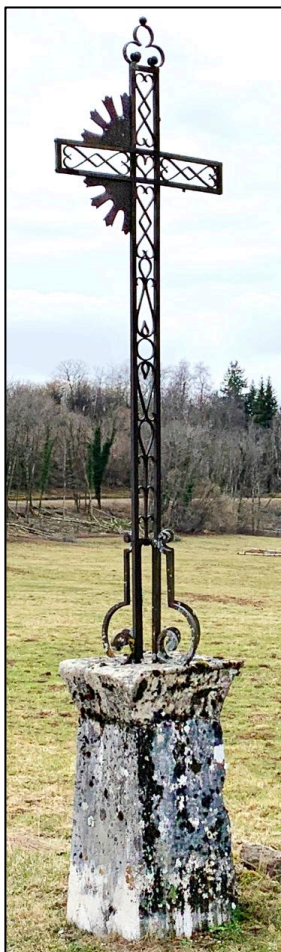


Saint-Maurice - Tréту
Route de Tréту - D67

Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.580118, 5.827915

À la sortie du hameau de Tréту, au départ de la "route de Tréту" (D67) menant au village-centre de Saint-Maurice, on peut découvrir, dans un tournant de la route, une petite croix de chemin semblant être presque abandonnée et bien mutilée.

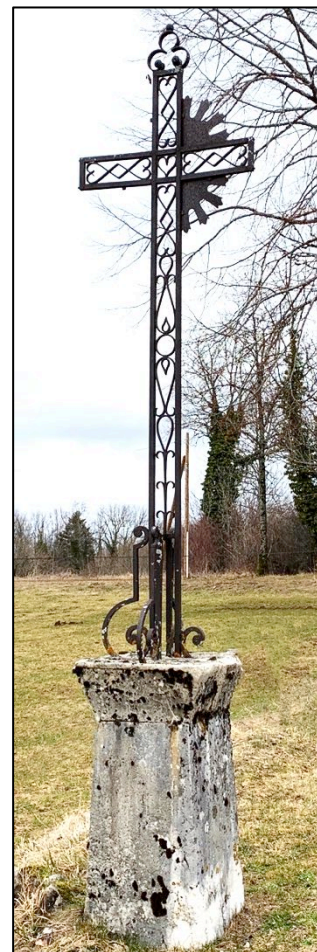


En fer forgé et à structure principale bidimensionnelle, la croix est étayée par quatre consoles atypiques, recourant par ailleurs à un renforcement des fers montants avec une structure 3D à la base de la croix. Celle-ci comporte un décor de remplissage en fer forgé mêlant diverses figures (cœurs, losanges, cercle, rameaux...).

Cette croix relève d'un corpus d'une douzaine de croix métalliques semblables érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Chambéria, Largillay, Nogna Orgelet, Onoz, Uxelles ...). L'architecte pourrait en être un certain Jean Bertin (voir annexe).

La croix est amputée d'une partie de son décor aux extrémités de deux branches horizontales de la traverse, à la croisée de ces branches (rayons de gloire en tôle de fer absents dans deux angles) de même qu'elle a perdu une de ses consoles.

Le piédestal est en partie reconstitué avec une corniche-chapiteau en béton noyant malheureusement les fers des consoles.



Un piédestal reconstruit



Le piédestal, ne comporte ni base ni emmarchement. Il est en deux parties superposées distinctes.

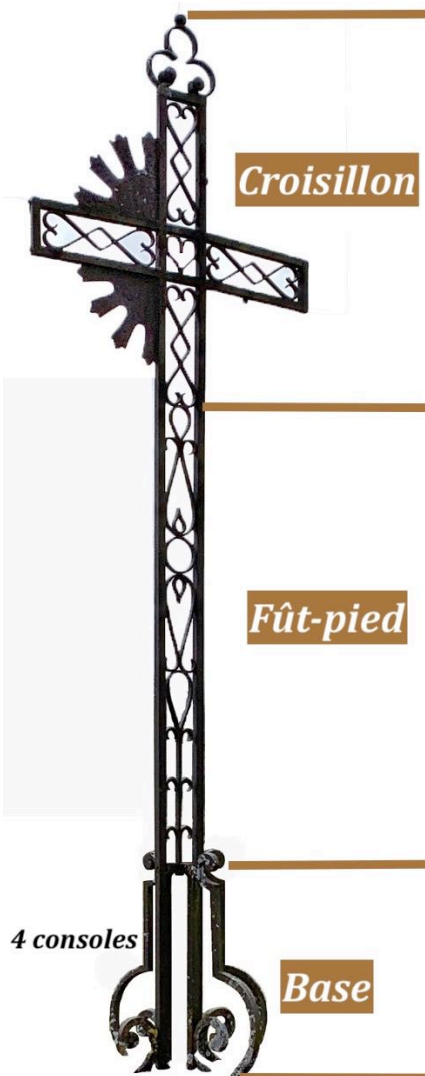
Le corps du piédestal est un tronc de pyramide de section carrée en calcaire. Il est surmonté d'un chapiteau en béton, ayant remplacé une ancienne corniche en pierre. Ce chapiteau est, lui aussi, un tronc de pyramide, mais inversé.

Ce piédestal est manifestement une reconstruction tardive.



Ce piédestal, plutôt fruste, ne comporte aucune mouluration, ni aucune inscription. Il ne correspond en rien au type de piédestal des croix du corpus "Bertin".

La croix métallique, sa structure et son allure



La croix en fer forgé relève d'un corpus de croix fabriquées dans les années 1870-1890 et érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

Elle comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles étayée par quatre consoles en pied.

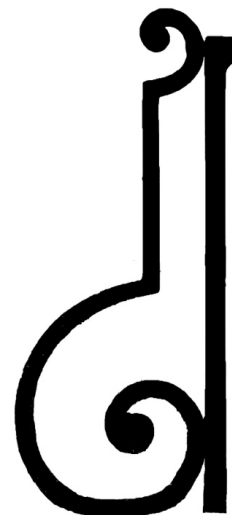
Sont assez nettement superposées trois parties distinctes (même si la croix est de type monobloc).

- Une base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles en S placées sur les axes principaux de la croix.
- Un haut fût-pied, permettant d'élever la croix vers le Ciel, est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec courbes, rameau, amandes et volutes.
- Enfin, un croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) développe un motif décoratif spécifique à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée (en partie disparus) forment un cercle visuel important autour de la croisée des branches. Enfin, de beaux trilobes sont (étaient) fixées aux extrémités des trois branches libres (deux disparus).

Le travail du fer forgé est bien maîtrisé. La croix semble toutefois avoir mal résisté aux injures du temps contrairement à d'autres croix du corpus, comme par exemple à Uxelles (croix quasiment jumelle de celle de Trétu).

La base de la croix et les consoles

Quatre consoles en fer de section carrée, assez typées, sont placées sur les axes principaux du chapiteau-corniche du piédestal de façon à étayer le pied de la croix.



Ces consoles originales sont en forme de S, avec un dessin très géométrique. Réalisées en fer de section carrée, elles comportent de gros rouleaux en partie basse et de petites volutes en partie haute. Entre ces deux enroulements inversés, les fers des consoles se dressent fermement à la verticale pour les relier.

Les deux consoles latérales (placées dans le plan principal de la croix) viennent s'appuyer en bas et en haut sur les montants structurels latéraux ou de bord de la croix.



Les deux autres consoles, perpendiculaires au plan principal de la croix, viennent, elles, s'appuyer sur un dispositif de soutien ajouté aux deux montants structurels.

Ce soutien supplémentaire est constitué de deux montants supplémentaires en fer de même section qui viennent se fixer, après un coude à angle droit, sur une entretoise placée à la hauteur des petites volutes hautes des consoles.



Les assemblages des fers sont à tenons rivetés.



Il faut noter la disparition d'un rouleau bas de la console du côté route : seul subsiste un fragment de ce rouleau bas.

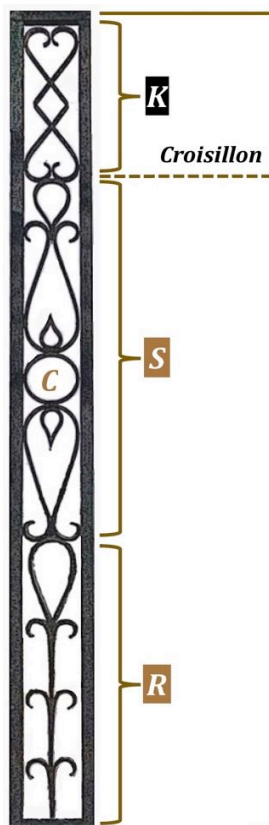


Sur un des deux fers structurels montants, on pourrait éventuellement relever une inscription gravée à chaud dans le fer (à moins qu'il ne s'agisse que d'un défaut de surface du matériau).

À noter encore la présence d'une grosse entretoise en croix (au niveau des petites volutes supérieures des consoles). Elle a au moins trois fonctions : rigidifier la croix, assurer la fixation des consoles et permettre l'incorporation d'une tige verticale montante formant la structure du décor de remplissage du pied du croisillon.

Lors de la reconstruction du chapiteau-corniche de la croix, les parties basses des rouleaux des consoles ont été noyées dans le béton (!...). Ces consoles devaient sûrement être fixées auparavant à la pierre par des scellements classiques ou par des ancrages à crochets.

Le fût-pied et le décor de remplissage

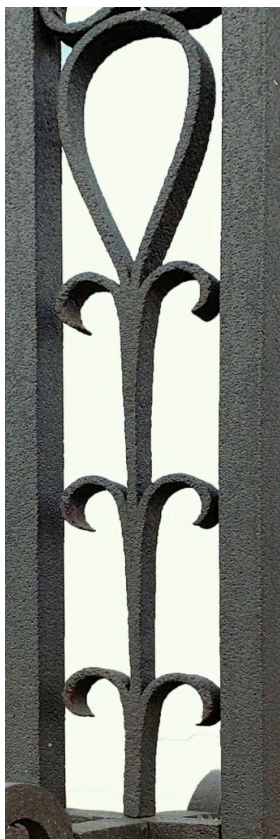


Le fût-pied (partie au-dessus de la base aux consoles) possède une structure bidimensionnelle 2D constituée de duos de fers parallèles de forte section carrée. Ce dispositif structurel à fers parallèles permet de donner une épaisseur ou largeur virtuelle à la croix.

Un remplissage décoratif vient occuper toute la surface ainsi créée entre les fers structurels. Mais contrairement aux croix du type polinois des années 1820 à 1850 (comportant un remplissage à motifs losangés), ici à Trétu comme pour les autres croix du corpus Bertin, le remplissage est plus complexe et articule plusieurs motifs distincts :

- en bas du pied-fût, un module ou motif [R], à symétrie gauche-droite, représente abstraitement un rameau à trois duos de feuilles et à fleur ou graine en amande ;
- au milieu du fût-pied, un second module ou motif [S], doublement symétrique (gauche-droite et haut-bas), forme allongée ;
- enfin au sommet du fût-pied, est placé un module-motif générique [K], également doublement symétrique ; également présent dans les trois branches libres du croisillon, ce module est donc "bi-appartenant" (fût-pied et croisillon).

On retrouve ce décor hétérogène de remplissage [R, S, K], à quelques détails de réalisation près, aux croix de Largillay, Nogna, Uxelles.



R

Le premier module ou motif décoratif [R], en bas du fût-pied de la croix est un beau rameau en fer plat tranché et forgé.

Il est constitué de trois duos de feuilles à volutes. La tige, de section carrée, est fixée au centre du croisillon-entretoise au-dessus des consoles. Le rameau se termine par un fruit ou graine en forme d'amande.

Dans la symbolique religieuse chrétienne, le rameau renvoie au renouveau et à la renaissance : c'est pour cela qu'il figure souvent au pied de la croix.

Le second module décoratif [S] est plus complexe. Il comporte deux motifs en vase ou balustre inversés et placés de chaque côté d'un anneau circulaire central. De petites flammes sont logées dans le pied des balustres.

Ce module [S] présente une symétrie haut-bas, les volutes du balustre supérieur insérant toutefois une autre graine en forme d'amande. Celle-ci fait la liaison avec le troisième module [K] du haut du pied-fût.

Ce dernier module décoratif [K], présent dans nombre de croix du corpus Bertin et en constituant une sorte de signature, est d'un style bien particulier avec jeu visuel entre lignes droites et courbes.

Doublement symétrique, il est constitué d'un losange central et de deux cœurs à volutes mais orientés différemment. En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mifer. Cela permet de créer un ensemble autoportant pouvant aisément se fixer sur les montants structurels.

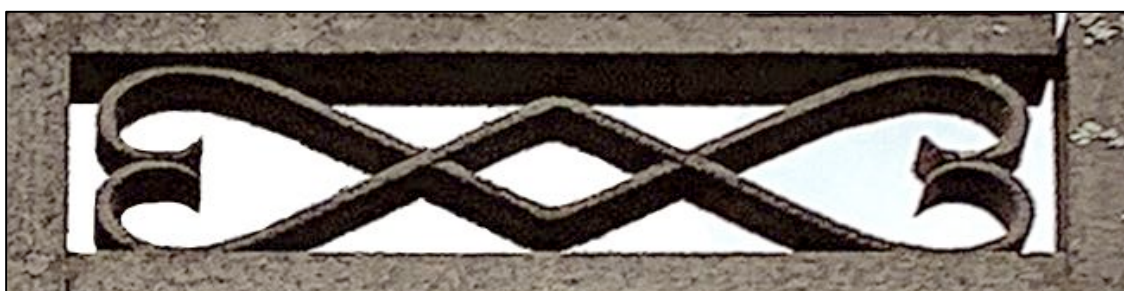
On retrouve ce motif [K] dans les trois branches libres du croisillon (ci-dessous).



S



K



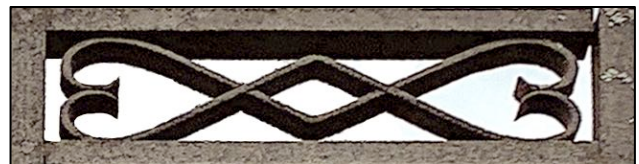
Le croisillon sommital

Le croisillon s'inscrit dans un carré virtuel avec quatre branches quasi identiques (trois libres et une liée au fût-pied). La traverse horizontale est constituée de fers horizontaux parallèles identiques. Ils croisent les montants verticaux à la croisée des branches, avec des assemblages à mi-fer et un blocage des fers par de discrets rivets.



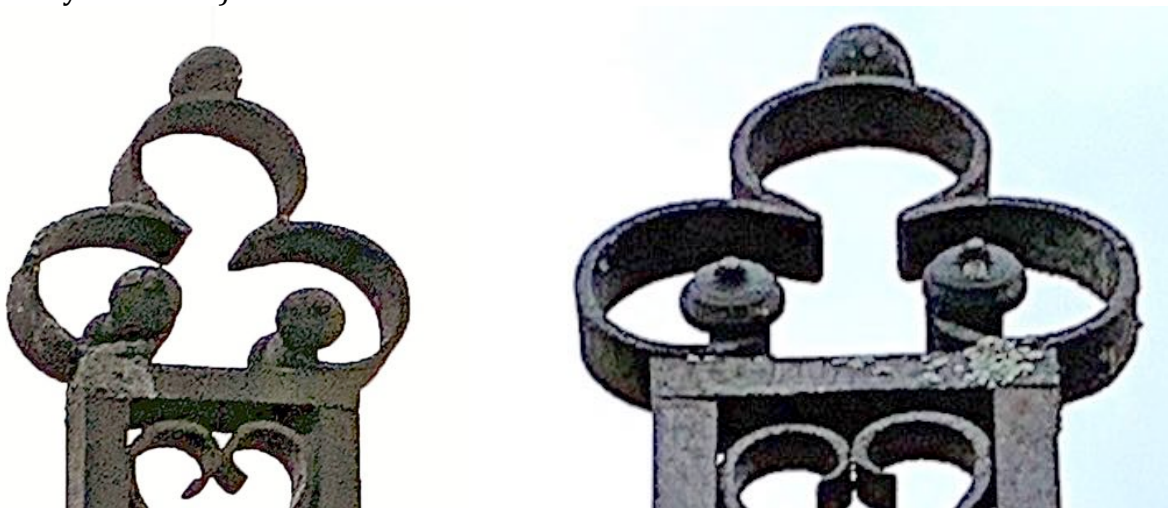
Manifestement, la structure de la croix de Trétu a souffert : la traverse horizontale est aujourd'hui bien déformée (sans parler de la perte des nombreux éléments de décor).

À l'intérieur des branches, est inséré le décor [K], réalisé à partir de deux fers plats entrecroisés formant motif autoportant à deux cœurs et losange.



Les fers structurels parallèles des branches libres sont reliés entre eux par des barrettes d'extrémité. C'est sur celles-ci que sont (étaient) fixés des culots trilobés, motif trinitaire classique, réalisés en fer plat. Seule la branche verticale sommitale a conservé son culot, les branches horizontales ont perdu le leur.

À noter qu'aux deux extrémités du trilobe, le fer plat s'enroule sur une sorte de bobine ou diabololo, comportant de petites têtes en fer étampé (solution adoptée aussi à Largillay, Marsonnay et Uxelles).





Des ensembles de rayons de gloire, stylisés et en tôle de fer découpée, occup(ai)ent les angles extérieurs des branches. Il n'en reste plus que deux. On peut encore voir les plots d'attache des plaques de tôles sur les montants du croisillon.



Sur le cliché de gauche, on peut aussi voir les barrettes d'extrémité se détachant des fers parallèles structurels.

Un cœur, réalisé en fer plat (Sacré Coeur de Jésus) occupe tout le carré central de la croisée.



Il est intéressant de souligner le fait que la conception du centre du croisillon sommital inscrit les différents décors dans une remarquable composition rigoureusement circulaire avec judicieux contrepoint entre cercle (renvoyant au Divin) et carré (renvoyant à l'Homme).

Conclusion

Cette petite croix en fer forgé de Trétu (commune de St-Maurice-Crillat) se révèle plutôt riche de caractéristiques intéressantes tout-à-fait cohérentes avec ce que montrent les croix du corpus Bertin : Orgelet (1873), Nogna (1875), Chambéria (1877), Largillay, Marsonnay... Il est donc probable que la croix de Trétu a aussi été conçue, réalisée et érigée dans ces années (1873-1878), certainement selon un dessin de l'architecte Jean Bertin.

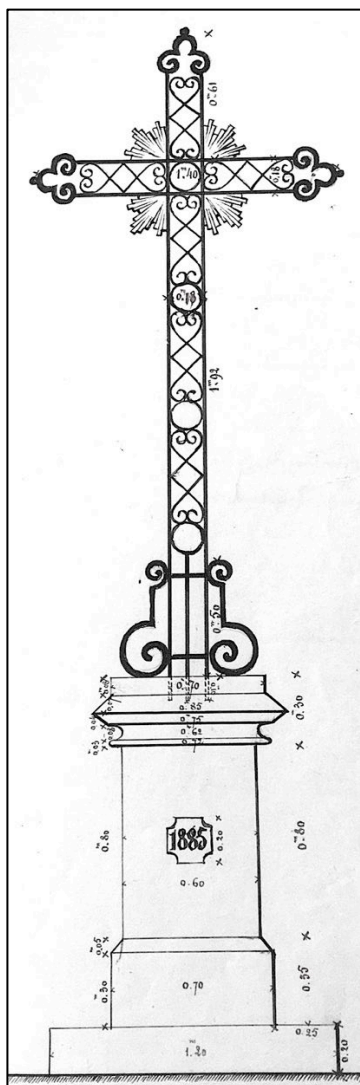
La croix de Trétu est assez mal en point, souffrant notamment de quelques problèmes manifestement communs à toutes ces croix tardives en fer forgé, tant au niveau structurel qu'au niveau du décor ferronné.

La croix de Trétu aurait besoin d'une sérieuse restauration (sans oublier le piédestal peu élégant) et gagnerait ensuite à une meilleure mise en valeur.

Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de la croix de Trétu ont été érigées, entre 1870 et 1890 à Nogna, Orgelet, Largillay, Chambéria, Sancia, Onoz...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia. M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



On retrouve sur le dessin proposé pour les deux croix en question des éléments semblables à ceux que l'on voit à Trétu ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, le même décor [K], les mêmes culots trilobés ainsi que les rayons de gloire.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et culturels*¹), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagnoy, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de cette croix de Trétu et des autres croix du corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>